

Mémoires de Fleur

(extrait)

Bertrand Santini

Sarbacane

- Je me souviens...
- Un soir, j'étais devant la maison à humer le parfum de la lune.
- J'ai entendu des bruits de pas dans les feuilles.
- Mon pelage s'est hérissé de peur.
- – Qui est là ? j'ai couiné.
- – Ve m'appelle Ftéphanie ! a répondu une voix.
- Alors là, j'ai bondi de joie.
- – Stéphanie ??? C'est toi ?
- – Non, v'ai pas dit Ftéphanie ! V'ai dit Ftéphanie ! a répondu la hérissonne en pointant son museau hors d'un fourré.
- Stéphanie, ou disons plutôt désormais Ftéphanie, n'avait pas profité de sa liberté pour s'enfuir au bout du monde.
- Ça m'a fait plaisir, car sa présence me manquait.
- Et je n'étais pas la seule !

- Chaque nuit, Pépé déposait dans le jardin un bol de croquettes, « Pour qui en voudrait », disait-il, mais je savais bien que c'était à Ftéphanie qu'il pensait.
- Quand je me suis approchée, elle s'est mise en boule en poussant un cri de peur.
- – AAAH ! Recule, efpèfe de monftre !!!
- – Mais ! Je suis pas un monstre ! Je suis Fleur !
- – Fleur ? elle a grogné. F'est qui fa ???
- Un bout de museau est sorti de la boule pour me renifler.
- – On se connaît ! je lui ai dit.
Tu as passé toute ton enfance avec moi et mon Pépé.
- – Ah, voui ??? Mmmh... Attends...
Ton odeur me dit vaguement quelque fove en effet...
- J'ai découvert ce jour-là que les hérissons et mon Pépé avaient en commun d'avoir une mauvaise mémoire.
- Elle avait tout oublié de son enfance, mais c'était peut-être mieux ainsi.
Au moins, elle ne serait jamais attristée par le souvenir de la disparition de sa maman.
- Moi, je n'oublie jamais que j'ai perdu ma maman, et parfois, ça me rend triste.
- Mais à choisir, je préfère quand même ressentir de la tristesse plutôt que de l'avoir oubliée.

- En tout cas, grâce à sa mémoire courte, Ftéphanie semblait super heureuse.
- – Ta vie se passe bien ? je lui ai demandé.
- – Oui, fuper ! elle a dit. V'aime beaucoup fet endroit !
- – Moi aussi, j'ai dit. Notre campagne est si belle ! On a de la chance de vivre ici !
- – F'est fûr ! Un vrai paradis !
Y a que les moufes que v'aime pas.
F'est pour fa que ve vis la nuit,
car la nuit, les moufes, elles dorment.
- – Moi aussi, elles m'agacent, les mouches, j'ai rigolé.
Mais à part ça, tout est beau !
Les arbres, la lune, les fleurs...
- – V'adore les fleurs, moi auffi !
- – Mes préférées sont les roses, les lavandes, les iris et les tulipes.
- – Oui, f'est pas mal tout fa ! Mais moi, v'en connais de plus belles encore !
- – Ah bon ?
- – Oui ! Felles qui pouffent là-bas !
Viens, ve vais te montrer...
- Ftéphanie s'est dirigée vers un tapis de fleurs qui s'étalait au pied d'un arbre.

- – Felles-fi font vraiment les plus belles du monde ! elle a dit en les reniflant avec bonheur.
- Je me suis approchée pour les sentir.
- C'étaient des petites fleurs banales, à peine colorées et sans grand parfum.
- J'ai continué à renifler sans comprendre l'enthousiasme de Ftéphanie, jusqu'à ce que je réalise que nous étions sous le chêne bleu.
- Juste à l'endroit où la maman de Ftéphanie avait été enterrée.
- Je me suis souvenue que Pépé avait semé des graines à cet endroit.
- – V'avoue qu'il existe des fleurs plus colorées et plus odorantes...
Mais faque fois que ve renifle felles-fi, fa me fait un bonheur fpécial !
- Je me suis remise à les sentir en faisant semblant de trouver leur parfum extraordinaire.
- – Mmmh... Tu as raison, j'ai dit.
Ce sont les plus belles du monde !
On dirait qu'elles sont magiques !
- Et Ftéphanie m'a fait un grand sourire, comme ceux que l'on adresse à quelqu'un lorsqu'on sait qu'il vous a compris.